

car ils en ont honte. Et enfin, dans les grandes tentations et occasions, ils le tuent¹.

CHAPITRE XXIII.

[Sur les miracles.]

Miracle. — C'est un effet qui excède la force naturelle des moyens qu'on y emploie; et non-miracle, est un effet qui n'excède pas la force naturelle des moyens qu'on y emploie. Ainsi, ceux qui guérissent par l'intervention du diable ne font pas un

¹ Les Pascal, les Rancé, ces purs et francs chrétiens, croyaient avant tout à Jésus-Christ dans le christianisme, à un Dieu-homme ayant exactement souffert comme eux et plus qu'eux, ayant sué la sueur d'agonie dans tous ses membres, et l'essuyant de leur front : de là leur force. Quand Pascal arrive à parler de Jésus-Christ dans son livre, il ne tarit plus : il tient du coup le centre et la clef, l'explication de la misère humaine aussi bien que le fondement de toute grâce; les paroles magnifiques et précises qu'il emploie ne sauraient même se citer hors de place sans se profaner. C'est pour n'avoir pas senti, pour avoir insensiblement oublié à quel point et à quel degré de réalité Pascal croyait à Jésus-Christ, au Dieu homme et Sauveur, qu'on a voulu faire de lui un sceptique. Certes il eût été sceptique sans sa croyance à Jésus-Christ, et cela vous semble peu de chose, parce que, si nous n'y prenons garde, nous devenons sujets, tous tant que nous sommes, en parlant beaucoup de christianisme, à ne plus bien savoir ce que c'est que Jésus-Christ au sens réel et vivant où il le prenait.

Qu'on veuille encore une fois se représenter l'état vrai de la question : des deux puissances qui sont aux prises chez Pascal et dont l'une triomphe, il en est une que nous comprenons tout entière, que nous sentons toujours et de mieux en mieux, le scepticisme; et quant à l'autre, quant au remède pour lui souverainement efficace et victorieux, nous sommes de plus en plus en train de l'oublier, ou du moins de le transformer vaguement, de n'y pas attacher tout le sens effectif : de là nous nous trouvons induits, en jugeant Pascal, à transporter en lui le manque d'équilibre qui est en nous, à le voir plus en doute et plus en détresse qu'il n'était réellement sous ses orages.

(Sainte-Beuve.)

miracle; car cela n'excède pas la force du diable¹.

¶ Les miracles prouvent le pouvoir que Dieu a sur les cœurs par celui qu'il exerce sur les corps.

I.

Les miracles discernent la doctrine, et la doctrine discerne les miracles.

Il y [en] a de faux et de vrais. Il faut une marque pour les connaître; autrement ils seraient inutiles. Or, ils ne sont pas inutiles, et sont, au contraire, fondement. Or il faut que la règle qu'il nous donne soit telle, qu'elle ne détruise pas la preuve que les vrais miracles donnent de la vérité, qui est la fin principale des miracles.

Moïse en a donné deux : que la prédiction n'arrive pas, *Deut.*, XVIII [22], et qu'ils ne mènent point à l'idolâtrie, *Deut.*, XIII [4]; et JÉSUS-CHRIST une.

Si la doctrine règle les miracles, les miracles sont inutiles pour la doctrine. Si les miracles règlent la doctrine, pourra-t-on persuader toute doctrine? Non; car cela n'arrivera pas².

¶ ... Dans le Vieux Testament, quand on vous détournera de Dieu. Dans le Nouveau, quand on vous

¹ « Si quelquesfois la Providence divine a passé par dessus les règles auxquelles elle nous a nécessairement astreints, ce n'est pas pour nous en dispenser : ce sont coups de sa main divine, qu'il nous faut non pas imiter, mais admirer; et exemples extraordinaires, marquez d'un exprez et particulier adveu, du genre des miracles, qu'elle nous offre pour tesmoignage de sa toute puissance, au dessus de nos ordres et de nos forces, qu'il est folie et impiété d'essayer à représenter, et que nous ne devons pas suivre, mais contempler avec estonnement; actes de son personnage, non pas du nostre. »
(Montaigne.)

² Cette phrase, qui achève la pensée de Pascal, se trouve dans le ms. à la page 475.

détournera de JÉSUS-CHRIST. Voilà les occasions d'exclusion à la foi des miracles, marquées. Il ne faut pas y donner d'autres exclusions.

... S'ensuit-il de là qu'ils auraient droit d'exclure tous les prophètes qui leur sont venus? Non. Ils eussent péché en n'excluant pas ceux qui n'iaient Dieu, et aussi péché d'exclure ceux qui ne n'iaient pas Dieu.

D'abord donc qu'on voit un miracle, il faut, ou se soumettre, ou avoir d'étranges marques du contraire. Il faut voir s'ils nient ou un Dieu, ou JÉSUS-CHRIST, ou l'Église.

¶ S'il n'y avait point de faux miracles, il y aurait certitude. S'il n'y avait point de règle pour les discerner, les miracles seraient inutiles, et il n'y aurait pas de raison de croire. Or, [il] n'y a pas humainement de certitude humaine, mais raison.

¶ Un miracle, dit-on, affermirait ma créance. On le dit quand on ne le voit pas. Les raisons qui, étant vues de loin, paraissent borner notre vue, mais quand on y est arrivé, on commence à voir encore au delà. Rien n'arrête la volubilité de notre esprit. Il n'y a point, dit-on, de règle qui n'ait quelque exception, ni de vérité si générale qui n'ait quelque face par où elle manque. Il suffit qu'elle ne soit pas absolument universelle, pour nous donner sujet d'appliquer l'exception au sujet présent, et de dire: Cela n'est pas toujours vrai; donc il y a des cas où cela n'est pas. Il ne reste plus qu'à montrer que celui-ci en est; et c'est à quoi on est bien mal-à-propos ou bien malheureux si on n'y trouve quelque jour.

II.

Toute religion est fausse qui, dans sa foi, n'adore pas un Dieu comme principe de toutes choses, et qui, dans sa morale, n'aime pas un seul Dieu comme objet de toutes choses.

¶ Les Juifs avaient une doctrine de Dieu comme nous en avons une de JÉSUS-CHRIST, et confirmée par miracles; et défense de croire à tous faiseurs de miracles, et, de plus, ordre de recourir aux grands prêtres, et de s'en tenir à eux. Et ainsi toutes les raisons que nous avons pour refuser de croire les faiseurs de miracles, ils les avaient à l'égard de leurs prophètes. Et cependant ils étaient très-coupables de refuser les prophètes, à cause de leurs miracles, et JÉSUS-CHRIST; et n'eussent pas été coupables s'ils n'eussent point vu les miracles: *Nisi fecissem, peccatum non haberent*. Donc toute la créance est sur les miracles.

¶ Les preuves que JÉSUS-CHRIST et les apôtres tirent de l'Écriture ne sont pas démonstratives; car ils disent seulement que Moïse a dit qu'un prophète viendrait, mais ils ne prouvent pas par là que ce soit celui-là, et c'était toute la question. Ces passages ne servent donc qu'à montrer qu'on n'est pas contraire à l'Écriture, et qu'il n'y paraît point de répugnance, mais non pas qu'il y ait accord. Or cela suffit, exclusion de répugnance, avec miracles.

III.

JÉSUS-CHRIST dit que les Écritures témoignent de lui, mais il ne montre pas en quoi.

Même les prophéties ne pouvaient pas prouver

JÉSUS-CHRIST pendant sa vie. Et ainsi on n'eût pas été coupable de ne pas croire en lui avant sa mort, si les miracles n'eussent pas suffi sans la doctrine. Or ceux qui ne croyaient pas en lui encore vivant étaient pécheurs, comme il le dit lui-même, et sans excuse. Donc il fallait qu'ils eussent une démonstration à laquelle ils résistassent. Or ils n'avaient pas..., mais seulement les miracles ; donc ils suffirent, quand la doctrine n'est pas contraire, et on doit y croire.

¶ JÉSUS-CHRIST a vérifié qu'il était le Messie, jamais en vérifiant sa doctrine sur l'Écriture et les prophéties, et toujours par ses miracles. Il prouve qu'il remet les péchés, par un miracle.

Nicodème reconnaît par ses miracles, que sa doctrine est de Dieu : *Scimus quia a Deo venisti, magister ; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.* Il ne juge pas des miracles par la doctrine, mais de la doctrine par les miracles.

¶ Il y a un devoir réciproque entre Dieu et les hommes... *Quid debuï ?* « Accusez-moi, » dit Dieu dans Isaïe. « Dieu doit accomplir ses promesses, » etc.

Les hommes doivent à Dieu de recevoir la religion qu'il leur envoie. Dieu doit aux hommes de ne les point induire en erreur. Or, ils seraient induits en erreur, si les faiseurs [de] miracles annonçaient une doctrine qui ne parût pas visiblement fausse aux lumières du sens commun, et si un plus grand faiseur de miracles n'avait déjà averti de ne les pas croire. Ainsi, s'il y avait division dans l'Église, et que les ariens, par exemple, qui se disaient fondés en l'Écriture comme les catholiques, eussent fait des

miracles, et non les catholiques, on eût été induit en erreur. Car, comme un homme qui nous annonce les secrets de Dieu n'est pas digne d'être cru sur son autorité privée ; et que c'est pour cela que les impies en doutent : aussi un homme qui, pour marque de la communication qu'il a avec Dieu, ressuscite les morts, prédit l'avenir, transporte les mers, guérit les maladies, il n'y a point d'impie qui ne s'y rende, et l'incrédulité de Pharaon et des Pharisiens est l'effet d'un endurcissement surnaturel. Quand donc on voit les miracles et la doctrine non suspecte tout ensemble d'un côté, il n'y a pas de difficulté. Mais quand on voit les miracles et [la] doctrine suspecte d'un même côté, alors il faut voir quel est le plus clair. JÉSUS-CHRIST était suspect.

¶ Il y a bien de la différence entre tenter et induire en erreur. Dieu tente, mais il n'induit pas en erreur. Tenter est procurer les occasions, qui n'imposent point de nécessité, si on n'aime pas Dieu, on fera une certaine chose. Induire en erreur est mettre l'homme dans la nécessité de conclure et suivre une fausseté.

¶ Il est impossible, par le devoir de Dieu, qu'un homme cachant sa mauvaise doctrine, et n'en faisant paraître qu'une bonne, et se disant conforme à Dieu et à l'Église, fasse des miracles pour couler insensiblement une doctrine fausse et subtile : cela ne se peut. Et encore moins que Dieu, qui connaît les cœurs, fasse des miracles en faveur d'un tel.

IV.

Il y a bien de la différence entre n'être pas pour

JÉSUS-CHRIST, et le dire ; ou n'être pas pour JÉSUS-CHRIST, et feindre d'en être. Les uns peuvent faire des miracles, non les autres ; car il est clair des uns qu'ils sont contre la vérité, non des autres ; et ainsi les miracles sont plus clairs¹.

¶ Les miracles discernent aux choses douteuses : entre les peuples juif et païen ; juif et chrétien ; catholique, hérétique ; calomniés, calomniateurs ; entre les deux croix². Mais aux hérétiques les miracles seraient inutiles, car l'Église, autorisée par les miracles qui ont préoccupé la créance, nous dit qu'ils n'ont pas la vraie foi. Il n'y a pas de doute qu'ils n'y sont pas, puisque les premiers miracles de l'Église excluent la foi des leurs. Il y a ainsi miracle contre miracle, et premiers et plus grands du côté de l'Église.

Abel, Caïn. Moïse, magiciens. Élie, faux prophètes. Jérémie, Ananias. Michée, faux prophètes. JÉSUS-CHRIST, Pharisien. Saint Paul, Barjésu. Apôtres, exorcistes. Les chrétiens et les infidèles. Les catholiques, les hérétiques. Élie, Énoch, Antechrist.

¹ « Sont plus clairs. » Expliquons ces phrases elliptiques. Ceux qui disent hautement qu'ils ne sont pas pour Jésus-Christ, Dieu peut les laisser faire des miracles ; car ils ne séduiront pas pour cela les vrais fidèles, l'impiété de leur doctrine étant plus claire pour détourner d'eux un chrétien que l'autorité de leurs miracles pour le gagner. Mais ceux dont la doctrine, quoique mauvaise au fond, est équivoque, s'ils faisaient des miracles, tromperaient les fidèles ; car l'autorité de leurs miracles serait chose plus claire que la perversité de leurs doctrines. Dieu ne permettra donc pas qu'ils en fassent. Si donc il s'en fait chez les jansénistes, c'est qu'on a tort de les tenir pour suspects, et qu'ils sont vraiment pour Jésus-Christ.

(Havet.)

² La croix du Sauveur et la croix du mauvais larron.

Toujours le vrai prévaut en miracles. Les deux croix¹.

Jamais, en la contention² du vrai Dieu, de la vérité de la religion, il n'est arrivé miracle du côté de l'erreur, et non de la vérité.

¶ Jean, VII, 40. Contestation entre les Juifs, comme entre les chrétiens aujourd'hui. Les uns croyaient en JÉSUS-CHRIST, les autres ne le croyaient pas, à cause des prophéties qui disaient qu'il devait naître de Bethléem. Ils devaient mieux prendre garde s'il n'en était pas. Car ces miracles étant convaincants, ils devaient bien s'assurer de ces prétendues contradictions de sa doctrine à l'Écriture ; et cette obscurité ne les excusait pas, mais les aveuglait. Ainsi ceux qui refusent de croire les miracles d'aujourd'hui, par une prétendue contradiction chimérique, ne sont pas excusés.

¶ JÉSUS-CHRIST guérit l'aveugle-né, et fit quantité de miracles, au jour du sabbat. Par où il aveuglait les pharisiens, qui disaient qu'il fallait juger des miracles par la doctrine.

« Nous avons Moïse : mais celui-là, nous ne savons d'où il est. » C'est ce qui est admirable, que vous ne savez d'où il est, et cependant il fait de tels miracles.

JÉSUS-CHRIST ne parlait ni contre Dieu, ni contre

¹ Ce dernier paragraphe est le développement, par des exemples, de ces mots : *miracles contre miracles*. Pascal met la vérité en regard de l'erreur ; il oppose Moïse aux magiciens, le Christ au Pharisien, les catholiques aux hérétiques, etc.

² La contention du vrai Dieu, etc., c'est-à-dire les débats dont Dieu était l'objet et les querelles où la religion était en cause.

Moïse. L'Antechrist et les faux prophètes, prédits par l'un et l'autre Testament, parleront ouvertement contre Dieu et contre JÉSUS-CHRIST. Qui serait ennemi couvert, Dieu ne permettrait pas qu'il fit des miracles ouvertement.

¶ S'il y a un Dieu, il fallait que la foi de Dieu fût sur la terre. Or les miracles de JÉSUS-CHRIST ne sont pas prédits par l'Antechrist, mais les miracles de l'Antechrist sont prédits par JÉSUS-CHRIST; et ainsi, si JÉSUS-CHRIST n'était pas le Messie, il aurait bien induit en erreur; mais l'Antechrist ne peut bien induire en erreur. Quand JÉSUS-CHRIST a prédit les miracles de l'Antechrist, a-t-il cru détruire la foi de ses propres miracles? Moïse a prédit JÉSUS-CHRIST, et ordonné de le suivre; JÉSUS-CHRIST a prédit l'Antechrist, et défendu de le suivre.

Il était impossible qu'au temps de Moïse on réservât sa croyance à l'Antechrist, qui leur était inconnu; mais il est bien aisé, au temps de l'Antechrist, de croire en JÉSUS-CHRIST, déjà connu.

Il n'y a nulle raison de croire en l'Antechrist, qui ne soit à croire en JÉSUS-CHRIST; mais il y en a en JÉSUS-CHRIST, qui ne sont pas en l'autre.

V.

Les miracles sont plus importants que vous ne pensez: ils ont servi à la fondation, et serviront à la continuation de l'Église, jusqu'à l'Antechrist, jusqu'à la fin.

¶ Ou Dieu a confondu les faux miracles, ou il les a prédits; et par l'un et l'autre il s'est élevé au-

dessus de ce qui est surnaturel à notre égard, et nous y a élevés nous-mêmes.

¶ Les miracles ont une telle force, qu'il a fallu que Dieu ait averti qu'on n'y pense point contre lui, tout clair qu'il soit qu'il y a un Dieu; sans quoi ils eussent été capables de troubler.

Et ainsi tant s'en faut que ces passages, *Deut.*, XIII, fassent contre l'autorité des miracles, que rien n'en marque davantage la force. Et de même pour l'Antechrist: « Jusqu'à séduire les élus, s'il était possible. »

VI.

Raisons pourquoi on ne croit point. — Ce qui fait qu'on ne croit pas les vrais miracles, est le manque de charité. *Joh. Sed vos non creditis quia non estis ex ovis.* Ce qui fait croire les faux est le manque de charité, *II Thess.*, II [10].

¶ Ayant considéré d'où vient qu'on ajoute tant de foi à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, jusques à mettre souvent sa vie entre leurs mains, il m'a paru que la véritable cause est qu'il y en a de vrais; car il ne serait pas possible qu'il y en eût tant de faux, et qu'on y donnât tant de créance, s'il n'y en avait de véritables. Si jamais il n'y eût eu remède à aucun mal, et que tous les maux eussent été incurables, il est impossible que les hommes se fussent imaginé qu'ils en pourraient donner; et encore plus que tant d'autres eussent donné croyance à ceux qui se fussent vantés d'en avoir: de même que, si un homme se vantait d'empêcher de mourir, personne ne le croirait, parce qu'il n'y a aucun

exemple de cela. Mais comme il y [a] eu quantité de remèdes qui se sont trouvés véritables, par la connaissance même des plus grands hommes, la créance des hommes s'est pliée par là; et cela s'étant connu possible, on a conclu de là que cela était. Car le peuple raisonne ordinairement ainsi : Une chose est possible, donc elle est; parce que la chose ne pouvant être niée en général, puisqu'il y a des effets particuliers qui sont véritables, le peuple, qui ne peut pas discerner quels d'entre ces effets particuliers sont les véritables, les croit tous. De même, ce qui fait qu'on croit tant de faux effets de la lune, c'est qu'il y en a de vrais, comme le flux de la mer.

Il en est de même des prophéties, des miracles, des divinations par les songes, des sortilèges, etc. Car si de tout cela il n'y avait jamais eu rien de véritable, on n'en aurait jamais rien cru : et ainsi, au lieu de conclure qu'il n'y a point de vrais miracles parce qu'il y en a tant de faux, il faut dire au contraire qu'il y a certainement de vrais miracles puisqu'il y en a tant de faux, et qu'il n'y en a de faux que par cette raison qu'il y en a de vrais.

Il faut raisonner de la même sorte pour la religion; car il ne serait pas possible que les hommes se fussent imaginé tant de fausses religions, s'il n'y en avait une véritable. L'objection à cela, c'est que les sauvages ont une religion : mais on répond à cela que c'est qu'ils en ont oui parler, comme il paraît par le déluge, la circoncision, la croix de saint André, etc.

VII.

Il est dit, Croyez à l'Église, mais il n'est pas dit, Croyez aux miracles, à cause que le dernier est naturel, et non pas le premier. L'un avait besoin de précepte, non pas l'autre.

VIII.

... Ces filles¹, étonnées de ce qu'on dit, qu'elles sont dans la voie de perdition; que leurs confesseurs les mènent à Genève²; qu'ils leur inspirent que Jésus-CHRIST n'est point en l'Eucharistie, ni en la droite du Père; elles savent que tout cela est faux; elles s'offrent donc à Dieu en cet état : *Vide si via iniquitatis in me est.* Qu'arrive-t-il là-dessus ? Ce lieu, qu'on dit être le temple du diable, Dieu en fait son temple. On dit qu'il faut en ôter les enfants : Dieu les y guérit. On dit que c'est l'arsenal de l'enfer : Dieu en fait le sanctuaire de ses grâces. Enfin on les menace de toutes les fureurs et de toutes les vengeances du ciel; et Dieu les comble de ses faveurs. Il faudrait avoir perdu le sens pour en conclure qu'elles sont dans la voie de perdition.

¶ Pour affaiblir vos adversaires, vous désarmez toute l'Église.

¶ ... S'ils disent³ que notre salut dépend de Dieu, ce sont des hérétiques. S'ils disent qu'ils sont soumis au pape, c'est une hypocrisie. Ils sont prêts à souscrire toutes ses constitutions, cela ne suffit pas.

¹ Les religieuses de Port-Royal.

² C'est-à-dire aux doctrines professées à Genève, au calvinisme.

³ *S'ils disent*, c'est-à-dire les jansénistes, dont il est question dans tout le reste du paragraphe.

S'ils disent qu'il ne faut pas tuer pour une pomme¹, ils combattent la morale des catholiques. S'il se fait des miracles parmi eux, ce n'est plus une marque de sainteté, et c'est au contraire un soupçon d'hérésie.

¶ ... Les trois marques de la religion : la perpétuité, la bonne vie, les miracles. Ils détruisent² la perpétuité par la probabilité, la bonne vie par leur morale ; les miracles, en détruisant ou leur vérité, ou leur conséquence.

Si on les croit, l'Église n'aura que faire de perpétuité, sainte vie, miracles. Les hérétiques les nient, ou en nient la conséquence ; eux de même. Mais il faudrait n'avoir point de sincérité pour les nier, ou encore perdre le sens pour nier la conséquence.

¶ ... Quoi qu'il en soit, l'Église est sans preuves, s'ils ont raison.

¶ L'Église a trois sortes d'ennemis : les Juifs, qui n'ont jamais été de son corps ; les hérétiques, qui s'en sont retirés ; et les mauvais chrétiens, qui la déchirent au dedans.

Ces trois sortes de différents adversaires la combattent d'ordinaire diversement. Mais ici ils la combattent d'une même sorte. Comme ils sont tous sans miracles³, et que l'Église a toujours eu contre eux des miracles, ils ont tous eu le même intérêt à les éluder, et se sont tous servis de cette défaite : qu'il ne faut pas juger de la doctrine par les miracles,

¹ « Tuer pour une pomme. » Allusion à la morale des casuistes.

² *Ils détruisent*, c'est-à-dire les jésuites.

³ « Comme ils sont tous sans miracles. » Quand Pascal dit cela des Juifs, il n'entend parler que des Juifs depuis l'arrivée du Messie, des Juifs opposés à Jésus-Christ.
(Havet.)

mais des miracles par la doctrine. Il y avait deux partis entre ceux qui écoutaient JÉSUS-CHRIST : les uns qui suivaient sa doctrine par ses miracles ; les autres qui disaient... Il y avait deux partis au temps de Calvin... Il y a maintenant les jésuites, etc.

¶ Ce n'est point ici le pays de la vérité : elle erre inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile, qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix. Le lieu est ouvert au blasphème, et même sur des vérités au moins bien apparentes. Si l'on publie les vérités de l'Évangile, on en publie de contraires, et on obscurcit les questions en sorte que le peuple ne peut discerner. Et on demande : « Qu'avez-vous pour vous faire plutôt croire que les » autres ? Quel signe⁴ faites-vous ? Vous n'avez que des » paroles, et nous aussi. Si vous aviez des miracles, » bien. » Cela est une vérité, que la doctrine doit être soutenue par les miracles, dont on abuse pour blasphémer la doctrine. Et si les miracles arrivent, on dit que les miracles ne suffisent pas sans la doctrine ; et c'est une autre vérité, pour blasphémer les miracles.

¶ Que vous êtes aise de savoir les règles générales, pensant par là jeter le trouble et rendre tout inutile ! On vous en empêchera, mon père : la vérité est une et ferme.

IX.

Un miracle parmi les schismatiques n'est pas tant à craindre ; car le schisme, qui est plus visible que le miracle, marque visiblement leur erreur. Mais

⁴ *Signe*, dans le sens de *miracle*.

quand il n'y a point de schisme, et que l'erreur est en dispute, le miracle discerne.

¶ *Jean, ix : Non est hic homo a Deo, qui sabbatum non custodit. Alii : Quomodo potest homo peccator hæc signa facere ?* Lequel est le plus clair ?

« Cette maison n'est pas de Dieu ; car on n'y croit » pas que les cinq propositions soient dans Jansénius. » Les autres : « Cetté maison est de Dieu ; » car il y fait d'étranges miracles. » Lequel est le plus clair ?

Tu quid dicis ? Dico quia propheta est. — Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam.

¶ « Si vous ne croyez en moi, croyez au moins aux » miracles. » Il les renvoie comme au plus fort.

¶ Il avait été dit aux Juifs, aussi bien qu'aux chrétiens, qu'ils ne crussent pas toujours les prophètes. Mais néanmoins les pharisiens et les scribes font grand état de ses miracles, et essayent de montrer qu'ils sont faux, ou faits par le diable : étant nécessités d'être convaincus, s'ils reconnaissent qu'ils sont de Dieu.

Nous ne sommes pas aujourd'hui dans la peine de faire ce discernement. Il est pourtant bien facile à faire : ceux qui ne nient ni Dieu, ni JÉSUS-CHRIST, ne font point de miracles qui ne soient sûrs : *Nemo faciat virtutem in nomine meo, et cito possit de me male loqui.* Mais nous n'avons point à faire ce discernement. Voici une relique sacrée. Voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde¹ n'a point puissance, qui fait

¹ « Le prince de ce monde. » Le diable (*Jean, xii, 31, etc.*).

des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison¹ pour y faire éclater sa puissance.

Ce ne sont point des hommes qui font ces miracles par une vertu inconnue et douteuse, qui nous oblige à un difficile discernement. C'est Dieu même ; c'est l'instrument de la passion de son Fils unique, qui, étant en plusieurs lieux, choisit celui-ci, et fait venir de tous côtés les hommes pour y recevoir ces soulagements miraculeux dans leurs langueurs.

¶ Les miracles ne sont plus nécessaires, à cause qu'on en a déjà. Mais quand on n'écoute plus la tradition, quand on ne propose plus que le pape, quand on l'a surpris, et qu'ainsi ayant exclu la vraie source de la vérité, qui est la tradition, et ayant prévenu le pape, qui en est le dépositaire, la vérité n'a plus de liberté de paraître : alors les hommes ne parlant plus de la vérité, la vérité doit parler elle-même aux hommes. C'est ce qui arriva au temps d'Arius.

Joh., vi [26] : Non quia vidistis signa, sed saturati estis.

Ceux qui suivent JÉSUS-CHRIST à cause de ses miracles, honorent sa puissance dans tous les miracles qu'elle produit ; mais ceux qui, en faisant profession de le suivre pour ses miracles, ne le suivent en effet que parce qu'il les console et les rassasie des biens du monde, ils déshonorent ses miracles, quand ils sont contraires à leurs commodités.

¹ Port-Royal.

¶ Juges injustes¹, ne faites pas des lois sur l'heure; jugez par celles qui sont établies, et établies par vous-mêmes : *Væ qui conditis leges iniquas.*

¶ La manière dont l'Église a subsisté est, que la vérité a été sans contestation; ou, si elle a été contestée, il y a eu le pape, et sinon, il y a eu l'Église.

¶ Il importe aux rois, aux princes, d'être en estime de piété; et pour cela, il faut qu'ils se confessent à vous.

¶ Les jansénistes ressemblent aux hérétiques par la réformation des mœurs; mais vous leur ressemblez en mal.

CHAPITRE XXIV.

[Sur la raison, la grâce, la foi, l'Église et divers points du dogme et de la morale.]

I.

Le pyrrhonisme est le vrai; car, après tout, les hommes, avant JÉSUS-CHRIST, ne savaient où ils en étaient, ni s'ils étaient grands ou petits². Et ceux

¹ Ceci s'adresse aux jésuites.

² Se prévaloir contre la foi de Pascal de certain mode d'argumentation qu'il emploie hardiment et qui impliquerait le scepticisme absolu au défaut de la foi, c'est supposer ce qu'il s'agit précisément de démontrer, c'est oublier combien cette foi faisait peu défaut en lui, combien elle était pour lui chose réelle, pratique, sensible et vivante. Et qu'on ne dise pas que ce christianisme de Pascal était particulier, bizarre, excessif, en dehors des voies générales; je ne nie pas qu'il n'ait eu quelques singularités de pratique ou d'expression; mais dans le fond son christianisme ne diffère en rien du véritable et, j'oserai dire, de l'unique. Il est vrai qu'on est très-tenté de méconnaître celui-ci, tant on le voit souvent métamorphosé et sécularisé.

(Sainte-Beuve.)

qui ont dit l'un ou l'autre n'en savaient rien, et devinaient sans raison et par hasard: et même ils erraient toujours, en excluant l'un ou l'autre. *Quod ergo ignorantes quæritis, religio annuntiat vobis.*

¶ La seule licence qui est contre le sens commun et la nature des hommes, est la seule qui ait toujours subsisté parmi les hommes.

II.

Croyez-vous qu'il soit impossible que Dieu soit infini, sans parties? Oui. Je vous veux donc faire voir une chose infinie et indivisible: c'est un point se mouvant partout d'une vitesse infinie; car il est en tous lieux, et est tout entier en chaque endroit.

Que cet effet de nature, qui vous semblait impossible auparavant, vous fasse connaître qu'il peut y en avoir d'autres que vous ne connaissez pas encore. Ne tirez pas cette conséquence de votre apprentissage, qu'il ne vous reste rien à savoir; mais qu'il vous reste infiniment à savoir.

III.

La conduite de Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur, est de mettre la religion dans l'esprit par les raisons, et dans le cœur par la grâce. Mais de la vouloir mettre dans l'esprit et dans le cœur par la force et par les menaces, ce n'est pas y mettre la religion, mais la terreur, *terrorem potius quam religionem.*

¶ Commencer par plaindre les incrédules; ils sont assez malheureux par leur condition. Il ne les faut